

Paysages des boucles de la Moselle

par Jean-Marie SIMON

L'usage qui associe un pluriel au terme "paysages" pour les boucles de la Moselle, cette partie du territoire comprise entre Chaligny et Pompey, indique combien les différents aspects de ce site sont variés et parfois contrastés. Pourtant, une cohérence existe, c'est celle que donne la Moselle dans son étonnant parcours, franchissant les cuestas à Pont-Saint-Vincent, passant un étroit défilé, pour aller dans une vaste plaine taquiner les côtes de Meuse, avant de faire volte face devant Toul, retraverser les côtes par un nouveau défilé et retrouver enfin la plaine de la Meurthe.

Les deux défilés se ressemblent, même caractère sauvage lié au relief prononcé et à une forte présence végétale très sauvage car la pente des coteaux n'a que rarement permis une exploitation agricole. Ils constituent deux "portails" impressionnants, gardant la plaine de Toul. L'ancienneté de la cité, son rôle de capitale des Leuques, sont sans doute liés à ce contexte exceptionnel d'une ville accessible par deux défilés étroits et contrôlant le val rejoignant la Meuse ; ces trois axes offrent des circulations aux pentes extrêmement douces, serpentant dans les vallées au rythme des méandres, qu'ils soient abandonnés par le fleuve comme au Val-de-l'Asne ou qu'ils conservent toute leur majesté comme à Liverdun.

Aujourd'hui, l'usage de l'automobile ne nous laisse plus l'occasion d'apprécier la grandeur de ces sites ; en quelques minutes, on les a traversés et ces pentes douces ne sont plus jugées comme un réel confort. D'ailleurs les énormes travaux de terrassement engagés dès le dix-huitième siècle, permettent de joindre directement Nancy à Toul en passant à travers la forêt de



Vue depuis le jardin de la maison forte de Villey-Saint-Etienne. Croquis de Pierre TAUVEL

Haye en court-circuitant les boucles de la Moselle. Par le train, la voie, obligée de suivre le pied de côte, est souvent longée par les taillis et les broussailles qui limitent fortement les vues. Il faut donc s'imaginer être un voyageur à pied, suivant le cours de la grande rivière, pénétrant dans la vallée, laissant à sa droite les belles vignes de Chaligny, s'enfonçant progressivement dans l'étroit défilé, découvrant Toul dans ses murailles d'où dépassent les tours de la cathédrale, replongeant progressivement, à partir de Gondreville, dans une vallée encaissée, passant sous la maison forte de Villey-Saint-Etienne et contournant Liverdun pour retrouver Pompey et le débouché sur la Meurthe contrôlé par les châteaux de l'Avant-Garde, de Frouard et de Custines.

Ces paysages ont une telle force, qu'ils ont, au cours de l'histoire, incité les hommes à s'arrêter d'une façon définitive ou le temps d'une villégiature. En

effet, par delà le caractère défensif et les facilités de communication du site, celui-ci offre des paysages éminemment pittoresques. Ils sont du même ordre que ceux que nous allons découvrir depuis le dix-huitième siècle et Jean-Jacques Rousseau, dans les pays montagneux. La nature sauvage y est très fortement présente et l'homme y paraît toléré le temps d'un passage ou d'un travail agricole très mesuré. Les paysages des boucles de la Moselle offrent encore ces ambiances bien que nous ne soyons qu'à quelques kilomètres d'une agglomération de plus de 300 000 habitants. La présence de cette dimension naturelle va permettre, selon des points de vue nombreux et variés, d'imaginer des pratiques d'époques différentes qui, peu à peu, révèlent la réalité de ces paysages exceptionnels.

**Premier point de vue :
l'entrée nord de Villey-le-Sec.**

Il est un lieu, à l'entrée nord de Villey-le-Sec d'où l'on découvre le vaste glacis occupé par la forêt de Haye ; l'urbanisation des dernières années n'a pas totalement détruit cette impression d'immensité, renforcée par les très légères brumes qui, souvent, couvrent les forêts de hêtres. Rien ne laisse penser qu'au pied du clocher de Gondreville, la Moselle s'enfonce de nouveau dans une vallée profonde. Ce paysage prendra tout son sens lorsque, se tournant légèrement vers la gauche, l'on découvrira les côtes de Meuse et les buttes du mont Saint-Michel et de la côte Barine ; leur proximité montre leur détachement récent et la relative jeunesse, à l'échelle des temps géologiques, de ce relief.

**Deuxième point de vue :
la Moselle depuis les grottes de Maron.**

Depuis les grottes de Maron et Pierre-la-Treiche, occupées par les hommes dès la préhistoire, les paysages n'ont guère changé ; les rebords abrupts restent envahis par une masse arborée dense et confuse et la Moselle lance toujours, de temps à autre, un bref éclat argenté. Un peu d'imagination suffit pour retrouver les hommes de cette époque chassant ou pêchant quelques saumons, ou construisant ces vastes tumuli qui de Sexey-aux-Forges à Liverdun, sur le plateau ou dans le fond de la vallée, rendaient compte d'une civilisation. Il est ainsi quelques lieux des "boucles" où le paysage

a conservé un caractère naturel et sauvage nous permettant de rêver et d'imaginer ces époques.

**Troisième point de vue :
l'arrivée sur Liverdun en venant
de Villey-Saint-Etienne.**

Quelques aspects des boucles de la Moselle ne sont pas sans rappeler certains paysages rhénans. Certes, les boucles constituaient, avec le château de Gondreville, une des limites sud des déplacements des cours carolingiens. Certes, les vignes remontent, en pointillé, la vallée de la Moselle, de Chaligny jusqu'au confluent avec le Rhin. Certes, les péniches qui, aujourd'hui, empruntent la Moselle canalisée sont dites rhénanes, mais c'est sans doute dans une lecture romantique des lieux que le rapprochement est le plus pertinent. Il y a, en effet, quelques ressemblances entre Liverdun surplombant un très beau méandre et surveillant la vallée, et des cités du bord du Rhin. Et l'on est en droit de s'interroger si la fine tourelle du château Corbin ne s'inspire pas de ces constructions romantiques qui surplombent le grand fleuve européen.

**Quatrième point de vue :
depuis les jardins du château Corbin.**

Fin XIX^e et début du XX^e siècle, les trains dominicaux déversent des milliers de citadins à la recherche d'un coin de nature approprié à des activités de loisirs. Bien que des aménagements aient été réalisés sur les bords de la Meurthe à Nancy, l'engouement pour Maron et Liverdun ne s'est pas démenti et la qualité des paysages est sans doute pour beaucoup dans ce choix. Lorsque le grand peintre paysagiste qu'était A. Renaudin, se faisait photographe, c'est aux "Vannes", le cheval et les pieds dans l'eau, qu'il prenait la pose.

Les guinguettes au bord de l'eau, dont subsistent quelques treilles, et qui ont, si souvent, inspiré les peintres impressionnistes attiraient une foule endimanchée qui pratiquait le canotage, la pêche, la marche, une partie de la journée. Cette envie de détente décontractée dans un environnement naturel a duré, puisque, dans les années 1960, de jeunes gens en maillot de bain et bikini, grattant leur guitare, ont remplacé ces

femmes en grande robe et ces hommes en gilet et canotiers qui se détendaient déjà en ces lieux au début du siècle.

Cinquième point de vue : l'ancien lavoir de Villey-Saint-Etienne.

Après la descente qui permet, depuis les dernières maisons de Villey, de rejoindre la vallée, le promeneur découvre, en face de lui, de l'autre côté du pont, sous la route, une portion d'arc en pierre de taille : il s'agit de la partie émergée d'un ancien lavoir aujourd'hui partiellement envahi par les eaux..

Cette rivière, serpentant dans un fond de vallée, déposant galets et limons, laissait quelques espaces pour des infrastructures limitées : une voie ferrée et un canal au gabarit Freycinet. La volonté de créer, dans les années 60, un canal à grand gabarit va entraîner une très profonde modification des paysages. En effet, dans les endroits étroits, il aurait été nécessaire d'entailler les coteaux pour disposer d'une largeur suffisante pour le canal à grand gabarit ; une autre solution fut retenue, créer plusieurs barrages et un système de digues rehaussant le niveau de la Moselle, la rendant ainsi navigable.

Les bouleversements furent énormes. Des villages, Aingeray, Fontenoy, Pierre-la-Treiche, se retrouvèrent derrière des digues faisant disparaître ces espaces de rencontres entre le village et la rivière. Une autre modification fut la disparition des prairies humides et des plages de galets qui assuraient une transition avec les côtes boisées. Aujourd'hui, en plusieurs endroits, une vaste surface d'eau vient mourir au pied de la forêt rendant ainsi le paysage encore plus sauvage, pratiquement plus naturel, mais lui faisant perdre beaucoup des qualités liées à la diversité des milieux offerts à la faune, à la flore, et au regard.

Sixième et dernier point de vue : les escaliers de la côte au Laye à Liverdun.

Les liaisons entre les villes et villages situés en surplomb et les fonds de vallée sont l'objet de belles promenades aux cours desquelles le regard découvre la vallée, parfois son impressionnante grandeur, les infinies nuances des feuillages colorés des feuillus qui occupent les versants ou le miroitement des plans d'eau. Le réaménagement récent, réalisé à Liverdun, transforme un tel cheminement à priori utilitaire en un beau lieu de promenade où différents paliers permettent de poser calmement le regard vers le vallon qui mène à Aingeray, tout en contemplant les toits de la ville basse et les jardins enserrés dans les murs de pierre sèche. Le travail effectué par les maîtres d'œuvre, architecte et paysagiste, démontre combien ces lieux sont encore aptes à recevoir de nouveaux aménagements utilisant les méthodes et matériaux contemporains sous réserve de rester mesuré dans son intervention et soucieux du site.

Il aurait sans doute été possible d'ajouter d'autres points de vue qui auraient peu à peu amélioré notre perception de cette vallée. Cependant les quelques points proposés permettent déjà de percevoir ce qui fait la qualité de ce lieu en dépit de ses dimensions somme toute assez modestes. Il semble que ce soient ces caractéristiques géographiques, parfois impressionnantes ou au contraire intimistes, mais toujours pittoresques qui aient incité les hommes à y résider pour une vie ou un dimanche. Ces paysages, originaux à l'échelle de l'ensemble du parcours de la rivière jusqu'au Rhin, demeurent un fantastique attrait pour les habitants de l'agglomération voisine, pour un dimanche ou plus, mais aussi pour les touristes européens pour qui la Moselle est toujours l'un des axes majeurs de communication entre le nord et le sud de l'Europe.